Introduction - La chaise vide

Un mois avant le mariage, la maman de la mariée décède subitement. Ce décès a été si inattendu, que l'élan de célébrer l'union symbolique le mois suivant s'est effondré.

Jenny ne se voyait plus marcher vers son futur mari Robert, ni sourire, ni même dire "oui", alors que celle qui l'avait portée, aidée à choisir sa robe et accompagnée dans tous les préparatifs n'était plus à ses côtés.

Le couple a longuement hésité… annuler ou reporter ?

Jenny et Robert ont choisi de maintenir la cérémonie, mais autrement. Non, celle-ci ne serait pas triste et marquée par une indicible absence, elle deviendrait alors, d'une certaine manière, une bienveillante présence.

Jenny et moi avions partagé tant de souvenirs de sa maman, que j'ai proposé au couple des actes symboliques qui faisaient sens, tout en donnant une place subtile à l'absence.

Alors que la cérémonie battait son plein, la musique annonce l'acte symbolique nommé "l'heure du thé".

Une fleur de thé déposée dans une théière transparente en verre s'épanouissait au fur et à mesure que Jenny et Robert y versaient de l'eau chaude. Ils ont ensuite bu le thé.

La maman de Jenny était anglaise. Le "tea time" était devenu leur façon de se souvenir d'elle. C'était un rituel que les mariés connaissaient bien, car ils le partageaient presque tous les jours chez les parents de Jenny. Ce moment avait aussi une résonance particulière pour Robert, car sa maman avait l'habitude de lui offrir un thé à la vanille chaque fois qu'il venait la retrouver en Martinique.

Jenny et Robert avaient choisi la musique "Tea for two, two for tea" pour les accompagner dans la réalisation de l'acte symbolique.

Une chaise a été laissée vide. Un foulard Hermès que la maman adorait porter, fut posé sur son dossier, là, juste à côté de son mari, le papa de la mariée qui mit un point

d'honneur à accompagner sa fille jusqu'au bras de celui qui prendrait désormais soin d'elle.

Tous ces actes symboliques ont permis à l'assemblée de ressentir et comprendre cette "absence présente". À la fin de la cérémonie, la meilleure amie de la maman m'a dit :

"J'ai eu la sensation qu'elle était là."

Plus tard, lorsque tout le monde festoyait au vin d'honneur non loin du lieu de la cérémonie et que je m'affairais à ranger tout le matériel, l'arche fleurie est tombée toute seule, pile sur les chaises du premier rang. Personne n'a été blessé. Je me suis alors arrêtée un instant. Était-ce une simple coïncidence ? Je ne le saurai jamais…

Depuis cette expérience, j'ai intégré quelque chose d'essentiel :

Célébrer une union symbolique, c'est bien plus que simplement lire un texte sans erreurs ni accrocs, c'est aussi porter un moment fragile et le rendre beau.

J'ai également été confortée dans l'idée que la compétence invisible la plus importante de ce métier est l'empathie. Écouter sans juger, comprendre sans interpréter, accompagner sans imposer. L'empathie m'a appris à rester pleinement présente pendant que les autres personnes traversent leurs propres émotions.

Ce jour-là, je l'ai compris :

On ne s'improvise pas célébrant, on le devient…